

Le canard venu du froid

Autor(en): **Putte, Renée van de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions : aînés**

Band (Jahr): **28 (1998)**

Heft 4

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-826658>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Le canard venu du froid

Légère et chaude, la couette garnie de duvet d'eider est sans pareille. Ce matériau, unique pour la conservation de la chaleur, provient d'un canard marin très robuste (l'eider), qui passe sa vie sur les côtes inhospitalières du nord de l'Atlantique et du Pacifique, dans des conditions que la plupart des êtres vivants ne supporteraient pas. A l'abri des côtes, la femelle bâtit son nid d'herbes et d'algues qu'elle tapisse du duvet arraché à sa poitrine pour protéger ses œufs contre le froid. Chaque femelle fournit assez de duvet pour garnir deux nids par an. Une partie seulement est ramassée juste après la ponte, aussitôt remplacée par les femelles. Le tout est récolté après le départ des poussins. Il ne faut pas moins de cent nids pour garnir un sac de couchage ou une couette.

* **Guêpes économes.** – Pour calmer l'appétit des mâles, les femelles se jettent sur eux à leur retour du nid. Elles les menacent de leurs dards tout en les poussant, jusqu'au thorax, dans une alvéole inoccupée. Ce comportement a été observé 70 fois en 26 heures par deux chercheurs de l'Université de Cornell, aux Etats-Unis. Ils en ont conclu qu'une telle agressivité des femelles ne pouvait avoir pour but que d'assurer une nourriture suffisante au développement de leurs larves. Les mâles exigent, en effet, une telle quantité de nectar que leur gourmandise pourrait mettre en péril l'avenir de la colonie.

Renée Van de Putte

Dans le cochon, tout est bon !

Il faut l'avouer, nous ne sommes pas très gentils envers nos cochons et nous ne voyons bien souvent en eux que de futurs jambons ambulants. Ces descendants directs des sangliers, que les Chinois avaient domestiqués près de 3000 ans avant notre ère, méritent beaucoup mieux que cela !

Campés sur de hautes pattes maigres, les bêtes d'alors avaient une allure quelque peu différente: tête oblongue, surmontée d'oreilles droites, posée sur un corps long et fluet garni de poils rêches. A cette époque on parlait de «cochons coureurs» car ils vivaient entièrement libres, se nourrissant d'un riz qui devait certes constituer un aliment bien supérieur aux glands des forêts d'Europe, qu'ils devaient découvrir par la suite.

Pourtant, au Moyen Age, ils ne vivaient pas uniquement dans les campagnes et certains citadins en possédaient des troupeaux. Même si, en ville, une dizaine de «cochons coureurs» cela fait vite désordre. Au point que certains d'entre eux provoquèrent la mort de l'un des fils du roi de France Philippe le Gros! Alors que le rejeton faisait sa promenade dans Paris, son cheval, effrayé à la vue de ces animaux, se cabra brutalement, désarçonnant le cavalier, qui fut tué sur le coup. En colère, papa interdit alors la divagation de ces animaux en ville. Exception faite pour ceux des moines du couvent de Saint-Antoine qui eurent le droit de continuer leurs errances... à condition de porter une clochette pendue à leur cou!

On imagine mal ce que les simples «Parisiens» firent alors de leurs animaux, les demeures de l'époque étant déjà plutôt surpeuplées... Tout laisse à penser que l'on mangea beaucoup de charcuterie dans les familles!

Le mauvais exemple

Mais en Angleterre, vers 1760, les éleveurs importèrent des cochons du Siam (l'actuelle Thaïlande), qui furent alors mis en enclos et suralimentés. De cette époque date la première tentative d'élevage et ces cochons du Yorkshire peuvent être considérés comme les plus sûrs ancêtres de tous ceux vivant sous nos latitudes.

D'où vient cette indifférence que l'homme manifeste envers cet animal et d'où vient l'expression «tout homme a dans son cœur un cochon qui sommeille»? Simplement du fait que l'on a autrefois reproché à la truie d'accepter les «bonnes manières» du verrat en dehors des périodes normales de chaleur, ce qui constituait un scandale et un mauvais exemple pour la bonne société. De plus, en les dépeçant, les hommes se sont aperçus que certains des organes de ce quadrupède étaient semblables... aux leurs et ils en furent vexés. Cela leur parut un crime de lèse-majesté!

Le cochon est devenu, depuis pas mal d'années, une simple «usine à viande», alors qu'autrefois certains paysans étaient encore parfaitement capables de considérer cet animal comme un familier de la ferme. Ils le traitaient avec une certaine forme de considération amicale. Sentiment que l'époque actuelle a de plus en plus tendance à estomper, malheureusement.

Pierre Lang